

Pour exister et se développer, une communauté de personnes ou d'idées doit pouvoir s'appuyer sur divers médias. Un journal dans le domaine de la « geo-information » est tout à fait nécessaire en Belgique francophone. Voilà le projet que l'équipe de GeoPlatform est venue nous présenter il y a quelques mois.

A côté d'auteurs de contributions épisodiques, ils étaient à la recherche d'un chroniqueur, l'heureux élu disposant



Géomatique

Mieux nous connaître pour mieux nous faire connaître

par Roland Billen (Université de Liège)

d'une page dans chaque édition pour s'exprimer sur les sujets de son choix. Dans l'édition néerlandaise, c'est Martien Molenaar, rector bien connu de l'ITC, qui officie depuis plusieurs années et dans l'édition flamande, c'est Katleen Janssen, professeur à la KU Leuven.

J'ai décidé de relever le défi parce que cette tribune m'apparaît être l'occasion de confronter mes idées avec une très large communauté. Je profiterai de cette première intervention pour brièvement me présenter et surtout vous exposer la ligne de conduite que je compte suivre dans cette chronique.

Des domaines variés

Je suis professeur à l'unité de Géomatique de l'Université de Liège depuis 2005. J'enseigne la topographie et dirige des recherches dans des domaines variés: modélisation de l'information spatiale, SIG 3D, modes d'acquisition de données, etc. Depuis plusieurs années, j'ai tissé des liens avec des associations professionnelles (géomètres-experts), des sociétés privées et d'autres instituts d'enseignement et de recherche.

Mon leitmotiv dans cette rubrique sera de consolider les liens entre les différents acteurs du domaine de la géo-information (ou géomatique, nous pourrions débattre de terminologie dans le futur) au sens large. Par acteurs j'entends les sociétés privées, les associations, les services publics, les instituts d'enseignement et de recherche, etc. Nous avons, je crois, tous intérêt à renforcer notre domaine et le promouvoir auprès du plus grand nombre.

J'essaierai de varier les thèmes: recherches fondamentales et appliquées, enseignement, formation continue, technologie, métiers, etc. tout cela d'un point de vue régional, national ou européen. Je souhaite également rendre compte de contacts et d'analyses entreprises avec d'autres acteurs ; je n'ai en effet pas l'intention de rester confiné à un cercle de collaborateurs proches.

Commence donc ici mon travail de chroniqueur. J'ai le sentiment d'une certaine disparité et d'une faible intégration des différents acteurs de notre discipline. Nous ne nous connaissons pas toujours aussi bien que nous le devrions. Il est donc primordial de multiplier les contacts. J'évoquerai brièvement deux expériences personnelles. Alors que d'autres écoles organisent depuis longtemps des stages en entreprises, ce n'est que depuis l'année passée, suite au décret Bologne et au passage au Master, que l'Université de Liège organise pour sa filière géomatique et géométrie des stages en entreprise.

Bénéfique

L'expérience a été bénéfique pour tous: tout d'abord les étudiants sont demandeurs de plus de contacts avec une certaine réalité de terrain, mais aussi plus généralement d'expériences au sein du monde du travail. Ensuite, les professionnels (parrains des stagiaires) ont également été très heureux de l'expérience (jugée parfois un peu courte); ils ont pris plaisir à encadrer les étudiants, leur apprendre des méthodes pratiques, mais aussi découvrir les compétences de ces futurs diplômés.

Du point de vue du corps enseignant, l'exercice est évidemment très riche, car il permet d'évaluer l'adéquation des savoirs et savoir-faire enseignés avec la réalité de la profession. Dans le même ordre d'idées, j'ai eu le plaisir de participer à plusieurs formations continues (à l'attention des Géomètres-Experts dans le cadre de la nouvelle déontologie de la profession). Quelle magnifique occasion de rencontrer un public varié!

J'ai retiré de précieux enseignements de ces séances. Tout d'abord, on ne présente pas les choses de la même façon à des étudiants ou à des professionnels (c'est toujours un défi de bien identifier le public cible). Face à des professionnels, s'il est impératif d'adapter les fondements on doit surtout essayer de coller très vite à la réalité. La formation qui m'a le plus apporté est celle où je proposais une introduction à la théorie des erreurs en topographie. Toute la présentation a tourné autour d'un cas concret qui m'avait été soumis par un géomètre de terrain, François Thonon. L'impact que cette formation de quelques heures a eu sur mes cours 'réguliers' est réel. Cela n'aurait pas été possible (ou pas si facilement) si j'étais resté enfermé dans mes enseignements.

Ces deux petits exemples, très modestement, sont représentatifs de toute la richesse qui peut émaner de telles rencontres. Que ce soit dans des formations, des colloques, des réunions, des lectures... ou à travers un journal, on gagne toujours à partager ses expériences.